

Avant-propos

Adolf Hitler est sans aucun doute le personnage le plus haï, le plus détesté, le plus grand monstre de toute l'Histoire de l'Humanité.

Selon les sources du mémorial de Caen situé en Normandie, la Seconde Guerre mondiale, coûta la vie à 65 millions de personnes.

Les Russes payèrent le plus lourd tribut: 27 millions de morts dont 20 millions de civils et 7 millions de soldats.

Il n'est pas rare d'apprendre qu'au moins un membre de notre famille des générations précédentes, a été victime du régime nazi.

Des milliers de livres ont été publiés sur la personnalité d'Adolf Hitler.

Si l'on retirait du circuit cinématographique tous les films qui retracent, ne serait-ce qu'un épisode de la Seconde Guerre mondiale, le cinéma serait en faillite.

Si nous précisons que nous connaissons par cœur, en long, en large et en travers, tous les événements qui se sont déroulés au cours de cette effroyable période, je pense qu'il n'en est rien.

Les faits que je vais vous raconter, après avoir puisé au fil des années leurs sources non pas uniquement dans les magazines spécialisés mais aussi dans les archives de différents musées de France, d'Allemagne, d'Autriche, du Royaume -Uni, de Suisse...vont peut-être vous surprendre et vous faire découvrir des faces cachées de sa personnalité, agrémentées d'anecdotes et de curiosités historiques souvent méconnues.

L'auteur

Les parents d'Adolf Hitler

Le père d'Adolf Hitler était un enfant illégitime né Aloïs Schicklgruber. Le père d'Aloïs n'a jamais été connu, donc il a vraisemblablement pris le nom de famille de sa mère, Schicklgruber.

Malgré ses antécédents difficiles, Aloïs a rejoint l'agence des douanes autrichiennes et a commencé une longue et fructueuse carrière en travaillant pour l'Empire autrichien.

Les fonctionnaires autrichiens adhéraient à un régime strict qui ressemblait aux carrières militaires de l'époque. La bureaucratie allemande et autrichienne était un mélange durci d'une armée et de la cour royale. Aloïs était probablement un père strict et une figure sévère.

Il a engendré plusieurs enfants illégitimes et aurait aimé la boisson, mais pas les boissons fortes.

A l'âge de trente-neuf ans, utilisant son influence en tant que serveur impérial établi, Aloïs demanda que son nom fût changé pour refléter le nom de son beau-père plutôt que celui de sa mère.

C'est en 1877 que le père d'Adolph Hitler changea le nom de famille. A l'origine, il s'appelait Aloïs Schicklgruber.

Le nom de famille de son beau-père était Hiedler. Lorsque le nom a été transcrit sur les documents officiels qui marquaient le changement de nom sanctionné, il était orthographié Hitler plutôt que Hiedler.

Adolf Hitler n'était pas du tout un Hitler. C'était un Hiedler, et même pas par le sang.

Encore plus intéressante était la spéculation locale selon laquelle Aloïs et sa femme, Klara, étaient peut-être liés, aussi proches que les cousins germains.

Une source dit que les magistrats locaux se sont tordus la main au sujet de leur statut de cousins potentiels. Mais vu qu'Aloïs ne pouvait pas prouver ou réfuter son héritage paternel, rien ne s'était passé.

Aloïs mourra en 1903 à l'âge de soixante-cinq ans, après une longue et tranquille carrière au service du gouvernement de l'empire austro-hongrois. Adolf avait treize ans à l'époque.

Née à Spital en Autriche-Hongrie, Klara Pölz, la mère du futur Adolph Hitler, est l'une des cinq enfants survivants de Johann Baptist Pölzl (1828-1902) et de Johanna Hiedler (1830-1906), petits cultivateurs du Waldviertel, région rurale et forestière, au nord-ouest de Vienne.

La mère d'Aloïs était une paysanne célibataire, tombée enceinte de l'enfant d'un inconnu. Cela laisse la filiation d'Adolf Hitler dans le doute.

On connaît ses deux sœurs : Thérèse, mariée à un fermier aisé Johann Schmidt, puis Johanna, bossue et célibataire.

Après ses études élémentaires, pauvre et sans époux, elle est embauchée comme servante chez son cousin éloigné Aloïs Schicklgruber, récemment rebaptisé Aloïs Hitler. La femme de ce dernier, Franziska Matzelberger tombe gravement malade et accepte que leurs enfants soient élevés par Klara. Franziska décède de la tuberculose en 1884.

Les historiens contemporains pensent que Johann Nepomuk a dû être l'initiateur de cette union. Trop âgé, il n'a pas fait le déplacement.

Le 7 janvier 1885, âgée alors de 22 ans, Klara, enceinte, épouse Aloïs de 23 ans son aîné : seule Johanna Hiedler est présente.

Selon la légende, la cérémonie fut si courte qu'Aloïs repartit travailler sur le champ; ce qui bouleversa Klara. Pour que le mariage ait lieu, Aloïs et Klara ont dû au préalable obtenir une dispense ecclésiastique du fait de leur lien de parenté (depuis la légitimation d'Aloïs par Johann Nepomuk Hiedler en 1876). Insistant sur le fait que Klara ait été la nourrice de ses beaux enfants et en dissimulant qu'elle fût déjà enceinte d'Aloïs, la dispense fut acceptée.

De cette union naquirent six enfants et quatre moururent en bas âge de la diphtérie : seuls Adolf et Paula lui survécurent. Le quatrième enfant, Adolf Hitler, est né le 20 avril 1889, avec l'aide de la sage-femme Franziska Pointecker, à l'auberge Pommer à Braunau Am Inn, près de la frontière allemande.

C'est Aloïs qui choisit le parrain et la marraine de l'enfant : Johann et Johanna Prinz, des amis de Vienne. Le couple vit dans la maison dans laquelle vivaient déjà Aloïs et Franziska avant 1884, la même maison que l'auberge Pommer à Braunau.

En 1895, son mari part à la retraite. Il achète une petite ferme dans laquelle il élève des abeilles. Il semble qu'au cours de ces années, Klara doit subir les colères de son mari.

Devenue veuve en 1903, elle déménage avec ses deux enfants à Urfahr, dans la banlieue de Linz où elle inscrit Adolf au collège de Stayr.

Lorsqu'elle apprend qu'elle a un cancer du sein, elle accepte finalement de laisser partir son fils, avec son ami August Kubizek, à Vienne pour y étudier aux Beaux-Arts (automne 1907).

Elle meurt quelques mois après dans la souffrance, âgée de 47 ans dans son appartement d'Urfahr, à deux heures du matin, le 21 décembre 1907.

Le docteur Bloch qui assurait son suivi, déclare qu'il n'a jamais vu un fils aussi affecté par la mort de sa mère.

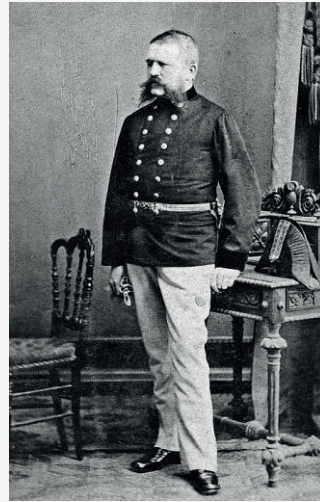
Selon sa volonté, elle est inhumée aux côtés de son mari, dans le cimetière de Leonding. Leur tombe est devenue le lieu de pèlerinage pour les néo-nazis.

La sépulture est entretenue par les héritiers de la tombe, jusqu'à ce que la petite-fille d'Angela Raubal, soit choquée à la Toussaint 2011, lorsqu'un vase y est déposé, avec l'inscription en allemand *unvergeSSlich* (inoublables), avec le sigle des SS.

L'héritière accepte d'abandonner ses droits et de faire retirer la pierre tombale, le 27 mars 2012, sans aucune cérémonie. L'emplacement de la tombe, alors couvert d'un carré de gravier blanc et marqué par un arbre distinctif, reste cependant facile à localiser.



Klara Hitler (1860-1907)



Alois Hitler (1837-1903)

[La tombe des parents d'Hitler retirée](#)

La tombe des parents d'Adolf Hitler, Aloïs et Klara Hitler, dans le cimetière de Leonding, dans le nord de l'Autriche, fut retirée; l'héritière de la tombe ayant accepté d'abandonner ses droits.

« La pierre tombale fut enlevée le 27 mars 2012 et l'emplacement allait pouvoir être à nouveau mis à disposition », avait expliqué l'abbé de la paroisse, Kurt Pittertschatscher.



La tombe des parents d'Adolf Hitler était devenue un lieu de pèlerinage pour les milieux d'extrême-droite, selon des associations de lutte contre le fascisme qui auraient fait pression pour que la tombe soit retirée.

Un prêtre sauva Adolphe Hitler de la noyade et changea le cours de l'Histoire du monde.

C'est peut-être l'acte de miséricorde le plus dévastateur de l'Histoire du monde.» Dans un style inimitable, The Daily Mail nous raconte une histoire extraordinaire: le monde aurait pu ne jamais entendre parler d'Adolphe Hitler si un futur prêtre ne l'avait sauvé de la noyade à 4 ans, à Passau, en Allemagne.

C'est aussi un article du Donauzeitung-Danube, un quotidien allemand de janvier 1894, qui refait surface grâce à des historiens allemands.

Le journal relate un fait divers: un jeune garçon est tombé dans les eaux glacées de la rivière Inn et un «camarade déterminé», a plongé pour le sauver.

Le courageux sauveteur qui avait alors à peu près le même âge qu'Hitler, s'appelait Johann Kuehberger qui devint prêtre. C'est son successeur, le père Tremmel, qui avait raconté l'anecdote en 1980.

L'article en question ne donne pas le nom de l'enfant sauvé des eaux, mais les historiens s'accordent pour dire qu'il est très probable qu'il s'agisse d'Hitler, explique *The Telegraph*.

En effet, le Führer a été sauvé de la noyade dans une rivière à Passau, en Allemagne, en janvier 1894, par un prêtre quand il avait seulement 4 ans.

Cette information a été découverte dans un article trouvé dans une archive allemande qui correspond à une histoire racontée par le prêtre Max Tremmel, en 1980.

Ce dernier déclara que son prédécesseur, Johann Kuehberger, lui dit qu'il avait sauvé Hitler lorsque le dirigeant nazi était un enfant. Les résidents de Passau où Hitler a grandi, ont également confirmé cette histoire.

Les rives de l'Inn étaient idylliques pour les enfants.

En janvier 1894, alors qu'il jouait à la balle avec un groupe d'enfants, Adolf tomba à l'eau. Le courant était très fort et l'eau glacée venait directement des montagnes. Heureusement pour le jeune Adolf, le fils du propriétaire de la maison où il vivait, réussit à le tirer à temps et à lui sauver la vie.

Dans sa jeunesse, et plus tard entouré par ses généraux, Hitler racontait des histoires: comment il jouait aux Indiens et aux cow-boys près de la rivière, mais il n'avait jamais parlé de l'épisode de la noyade.

S'il n'avait pas sauvé Adolphe Hitler de la noyade, la face du monde eût changé.



Le prêtre Johann Kuehberger

Les traits de son caractère, enfant

Son comportement à l'école :



Elève bagarreur, indiscipliné, déjà chef de bande lorsqu'il fréquentait l'école primaire.

Son regard sévère reflétait déjà la méchanceté qui était en lui.

Pendant la Première Guerre mondiale, un soldat britannique a épargné la vie d'un allemand blessé: Adolf Hitler.

Quand on a passé sa jeunesse à arpenter les couloirs d'un orphelinat, la perspective d'un emploi militaire peut sembler réjouissante, presque exotique. C'est sans doute ce que se dit Henry Tandey, en s'engageant dans l'armée britannique, en 1910. Du haut de ses dix-neuf ans, il a de l'énergie à revendre et espère voir du pays.

Son unité fait aussitôt route vers l'Afrique du Sud, mais l'aventure tourne court lorsque la Première Guerre Mondiale éclate, Henry et ses frères d'armes sont rapatriés sur le front français.

Premiers faits d'armes

Comme six millions de ses compatriotes, Henry va découvrir l'horreur des tranchées où les bottes s'enfoncent dans une boue mêlée de sang. C'est le début de la « *guerre pour mettre fin à la guerre* », selon la formule consacrée.

Dès le mois d'octobre, Henry participe à la bataille d'Ypres, en Belgique, et sort indemne de ce baptême du feu. Deux ans plus tard, il est blessé lors de l'offensive de la Somme qui fait près d'un million de victimes, mais retrouve le champ de bataille après plusieurs semaines d'hospitalisation. Il est de nouveau touché à Passchendaele en 1917, mais revoit le front au début de l'année suivante... Faut-il croire que ce soldat est malchanceux ou miraculé ?

Pour avoir bravé le *no man's land* et capturé une vingtaine de prisonniers allemands, « *un véritable exemple de courage hardi pendant toute la durée des opérations* » selon ses supérieurs, Henry reçoit la *Médaille de Conduite Distinguée*, à l'été 1918. Un mois plus tard, une nouvelle décoration gagne sa boutonnière: la prestigieuse Victoria Cross. C'est en participant bravement à la défense de la ville de Marcoing, dans le nord de la France, qu'il se l'approprie. Nous sommes le 28 septembre 1918, à peine quelques semaines avant l'armistice et Henry Tandey, simple soldat, vient de devenir un héros.

La journée du 28 septembre a particulièrement marqué les esprits. Sous le feu des mitraillettes allemandes, Henry est parvenu à organiser la contre-offensive puis à repousser l'ennemi. Quoique deux fois blessé, il s'est refusé à quitter le champ de bataille.

Plus tard, il racontera aux reporters de guerre avoir vu passer dans sa ligne de tir un soldat allemand, estropié et désarmé, et l'avoir laissé filer. « *J'ai mis en joue, mais je ne pouvais pas achever un homme blessé* » justifiera-t-il, magnanime.

Mais qui était donc l'homme piégé dans son viseur? Un caporal de la 6^{ème} division d'infanterie bavaroise qui, en guise de remerciements, hocha la tête et décampa sans demander son reste. Un certain Adolf Hitler, d'après ce que prétend la rumeur.